

Cubist, as in Cuba

Enrique Pardo

Malérargues, le 5 mai, 2014

Cubiste, du genre Cuba

Une contribution au numéro de juin 2014 de la revue *Brooklyn Rail*. Guest editor: Ann McCoy.

Publié en ligne le 4 juin 2014 sur:

<http://www.brooklynrail.org/2014/06/criticspage/cubist-as-in-cuba>

inclut les reproductions en couleur des deux tableaux mentionnés dans l'article ci-dessous (note: le premier tableau est reproduit de côté ...)

Vérifiez le superbe article de Nor Hall, et celui de ma «voisine»: Marina Warner - et beaucoup d'autres.

De Ann McCoy

Rédactrice en chef, invitée

Chers participants invités,

Pour Juin, je serai la rédactrice en chef invitée du Brooklyn Rail, un journal d'art et culture très lu à New York. Chaque rédacteur en chef invité choisit un thème et invite une liste de critiques, artistes, etc. à écrire de courtes contributions qui peuvent être un paragraphe ou un essai de 800 mots. ... J'ai invité plusieurs artistes à contribuer des pages de leurs journaux et des croquis. Si vous n'êtes pas familier avec la publication vous pouvez l'accéder en ligne à l'adresse: www.brooklynrail.com

Depuis les expressionnistes abstraits beaucoup d'art a fait appel à d'autres sources que l'inconscient pour son inspiration. Aujourd'hui beaucoup d'art « grand public » se tourne vers l'idéologie alors que l'inconscient est dévalorisé et rabaissé. Les artistes qui se tournent vers l'inconscient sont rejetés comme des réminiscences d'un romantisme démodé. Les rêves, la synchronicité et les visions sont considérés comme des sous-produits de la société bourgeoise, et l'irrationnel est à éviter. La théorie critique met l'emphase sur un art motivée par la politique et le sociétal plutôt que par la subjectivité. Artistes qui se tournent vers la mythologie, l'antiquité, l'alchimie, etc. sont rejetés sous la rubrique d' «historicisme». Cet abandon de l'inconscient semble être plus prédominant dans les arts visuels que dans la poésie, le cinéma et le théâtre.

Mon idée de ce numéro de la revue Brooklyn Rail est venue d'une discussion avec Donald Kuspit au sujet de son livre «La fin de l'art», ainsi que de discussions que j'ai eues avec Michael Zansky. Je voulais aborder le sujet du point de vue des artistes plutôt que des analystes. Les artistes ont tendance à ne pas s'investir dans une seule approche et d'ignorer les frontières strictes entre les écoles (Jung contre Freud, etc.) pour inclure toutes les approches qui prennent en compte la dimension inconsciente de la psyché.

Sans un lien vers l'inconscient, l'art devient banal, et manque de dimensions. Je veux mettre l'accent sur la nécessité de se ressourcer à partir de l'inconscient. Beaucoup d'artistes commencent par un traumatisme d'enfance comme tremplin de départ, mais voient le dynamisme de l'inconscient comme lieu et moyen de transformation et de ravitaillement leur créativité. Certains artistes contemporains travaillent avec une notion élargie de la psyché, et voient l'inconscient comme un continuum intemporel, où les anciennes cultures peuvent être liées à une mythologie personnelle, et être tout aussi pertinentes que les événements contemporains. Un prochain colloque organisé autour de l'œuvre de Thomas McEvilley mettra en vedette des

dessins d'artistes s'inspirant de sources anciennes.

Je voudrais inviter les contributeurs suivants.

Ginette Paris

Nor Hall

Enrique Pardo

Peter Lamborne Wilson

Christopher Bamford

Celia Rabinovitch

Carter Radcliff

Lenore Malen

Donald Kuspit

Richard Fletcher

William Kiesel

William Lyons

artists: (pages from dream texts etc.)

Michael Zansky

Gillermo del Toro

Carolee Schneemann

Nalini Malani

Louise Bourgeois

Chère Ann,

Voici quelques paragraphes et deux reproductions de tableaux qui touchent, espérons-le - la corde sensible de ta demande et qui correspondent à mes obsessions artistiques et philosophiques du moment. Quelques-unes des références, notamment à Roy Hart et à la performance vocale - ou à mon propre travail dans Panthéâtre, d'ailleurs - ne seront peut-être pas très familières à tes lecteurs, et pourraient avoir besoin de quelques notes de bas de page. E.P.

Note - Traduction en français de la version intégrale en anglais. Le journal Brooklyn Rail limite les articles à 800 mots et Ann McCoy a dû sortir les ciseaux.

Cubiste, du genre Cuba

Je vais commencer par un jeu d'esprit sérieux: j'en suis venu récemment à définir mon travail comme "cubiste - du genre Cuba" - c'est à dire avec une connexion souterraine avec Haïti et le Vodou ... Je laisse pour l'instant Fidel de côté, mais j'ai pris bonne note des expérimentations de Picasso lors de sa période dite de «cubisme synthétique» - par distinction à celle dite «analytique», bien que même dans les œuvres dites analytiques il va à la pêche et invoque

des connivences vodou. Et j'inclus dans cette autodéfinition mon travail théâtral (Pantheatre – le théâtre chorégraphique et la performance vocale) et mon récent retour à la peinture.

Un saut cubiste: j'hésite à acheter un livre sur Gilles Deleuze par Christian Kerslake (il coûte une fortune!) intitulé «Deleuze et l'inconscient», après avoir lu un superbe article par lui (parlons donc d'"historicisme"!) intitulé «Le Somnambule et l'Hermaphrodite: Deleuze et Johann de Montereaggio et l'occultisme».

Un deuxième saut: j'ai résisté à me mettre à l'étude de Lacan - ne voulant pas (avec un peu de mauvaise foi, sans doute) dédier mon temps à ses nœuds linguistiques, son côté cryptique, et ses apparentes bouffonneries scientistes, mais je n'ai pu que constater toutefois la qualité de l'inspiration qu'il a suscité tout autour de lui. Je suis impressionné par celles et ceux qui exposent, glosent et paraphrasent sa sophistique lacano-laconique - du féminisme et des études de genre à l'éco-philosophie actuelle, où je trouve certaines des meilleurs excursions vers les frontières de l'esprit. Après la disparition de James Hillman - et je suis considéré comme un super-Hillmaniaque! - je note avec étonnement le nombre de livres et d'articles post-lacaniens qui jonchent ma table de chevet! Bien sûr, je vis en France, où Hillman est pratiquement inconnu, alors que Lacan est partout.

Pour 2015, je compte embarquer le *Festival Mythe et Théâtre* sur le thème : «La Philosophie et la Voix ». C'est le quarantième anniversaire de la mort de Roy Hart, un exceptionnel artiste-philosophe de la voix - un point que je tiens à faire, et de façon militante. Je veux proposer quelques hypothèses sur pourquoi la voix de Roy Hart n'est pas présente dans la philosophie contemporaine - ni non plus, d'ailleurs, dans la recherche vocale, artistique ou philosophique - tandis qu'il y a un extraordinaire engouement pour la voix d'Antonin Artaud. Ici, je découvre ce que j'appellerais la « dévotion » de Lacan pour la voix, et ses dialogues en coulisses avec

l'histoire d'amour, relativement bien connue, de Derrida avec la voix. Roy Hart était l'exact contemporain de Derrida (et de Deleuze, et de Foucault) mais jusqu'à ce jour aucun pont n'a été fait (et ce, dans les deux sens).

Je dirige des sessions très intenses de *performance vocale* avec un petit groupe d'artistes à Paris. Des excursions - définitivement « cubistes, du genre Cuba » - aux frontières cartographiques de performances vocales qu'on pourrait qualifier de chamaniques. Certains de mes anciens confrères roy-harteans, compagnons de route des années 70, semblent tenir vaillamment à la légende que Jung ne fut pas capable de reconnaître comment Roy Hart donnait corps vocal à la notion et aux dynamiques de l'ombre (la part d'ombre junguienne) - ce qui implique qu'il ne voyait pas la valeur d'un tel expressionnisme, ou qu'il ne pouvait pas lui faire face. Je ne pense pas que Jung ait écrit sur la voix - ni d'ailleurs James Hillman, bien qu'il ait pris des cours de voix avec Liza Mayer lors de certaines de ses visites à Malérargues - le Centre Roy Hart. Je pense que c'est parce que Jung, et plus encore Hillman, se tournent vers la notion de *anima* comme leur « muse de l'inconscient ». Il y a des liaisons très fortes entre les notions de *anima* chez Jung et chez Hillman, et de voix, en particulier chez Lacan, Derrida et Deleuze - avec de nombreux rapprochements paradoxaux. Les philosophes sont généralement étonnés d'entendre le passage à l'acte de la voix philosophique, tandis que les artistes vocaux semblent souvent ne considérer l'acte vocal que comme corps subjectif (souvent lié d'ailleurs à la notion d'« âme »), ou alors s'en tiennent à la voix comme un instrument de musique - et rarement incluent un point de vue philosophique, historique ou culturel sur la voix. Ici, je dois faire un drôle d'aveu : quand j'ai commencé à travailler avec Roy Hart, j'avais vingt-cinq ans (école de beaux arts / art conceptuel / performance, etc.) et je n'avais jamais de ma vie me mettre à chanter, mais j'ai été tellement frappé par les implications que Roy Hart donnait à sa définitions de ce qu'est « chanter » (*singing*), que je pensais qu'Alfred Wolfsohn, qui était à l'origine du travail de Roy Hart, avait en quelque sorte « inventé » la voix!

Il y a un autre parallèle que je tiens à faire: Alfred Wolfsohn - encore une fois, le professeur de Roy Hart - était l'exact contemporain de Marcel Duchamp - une opposition qui m'a sérieusement travaillé lors de mes années à l'école de Beaux Arts - mais qui a commencé à se dissoudre lorsque j'ai découvert l'opus alchimique de Duchamp : *Etant Donnés*, son « paysage érotique souterrain ».

Mladen Dolar (un lacanien s'il en est, et si intéressant!), dans son livre *Une Voix et Rien d'Autre*, fait une remarque très importante quand il dit que la voix est toujours un rêve (il dit en fait : « toujours une voix de rêve ») - brillante assertion lacanienne - tout comme lorsque Giorgio Agamben, plus derridien, dit: « L'écoute de la voix dans le discours, c'est cela la pensée ». J'inclus ces deux phrases (je collectionne les définitions de la voix!) parce que le Festival Mythe et Théâtre de cet été est dédié à *RÊVE (s)*, une rampe de lancement pour la «La Philosophie et la Voix" en 2015.

Depuis quelques années je travaille sur une performance : « Étude sur Hitler ». L'été dernier, j'ai invité un ami photographe à faire partie de la performance et à prendre des photos d'Hitler aux enfers. Je voulais les utiliser ensuite dans une série de tableaux. Le premier est intitulé Charnier. Le second veut s'éloigner un peu de cette désolation (je devais retrouver la sensualité) et a pour titre: *Les Trésors d'Ukraine* - après le saccage nazi de l'Ukraine. Le personnage dans les deux tableaux c'est moi à partir des photos prises par Richard Bruston.